

cathodiques.” Outre le verre, la porcelaine, les cristaux, les diamants et aussi tous les objets enduits de platino cyanure, de tungstate de chaux, de fluorure d’ammonium, de sulfure de zinc, jouissent également de la propriété de devenir lumineux dans l’obscurité sous l’action des rayons X.

Ayons donc une bobine de Ruhmkorff, suffisamment éloignée du spectateur pour que ses vibrations ne viennent pas “débiter le truc” employé.

Des fils communiquent avec l’ampoule de Crookes, placée sur un meuble, le plus près possible des objets à reproduire, mais isolée d’eux par un rideau, une porte même.

Une table, une chaise, le convive muni de son binocle et, sur la table, les éléments d’un modeste déjeuner : une assiette, une carafe, un verre, une bougie dans son chandelier. Un rideau noir séparant le tout de l’autre partie de la pièce où est installé, sur une chaise et en face de la table, un squelette enduit de sulfure de zinc.

Il ne s’agit plus que d’éteindre les lumières et de mettre la bobine en action après avoir, pour éloigner toute idée de supercherie, attaché sur sa chaise, si on le désire, le monsieur qui a consenti à poser.

Résultat : la photographie reproduit dans notre deuxième dessin où l’on aperçoit les accessoires du souper, lumineux, scintillants, suspendus fantastiquement dans l’espace. Un squelette comme convive et des mains mystérieuses se poursuivant en l’air.

L’explication ? Les rayons X ont traversé le rideau dissimulant l’ampoule, le corps du monsieur, la deuxième draperie, pour reproduire seuls, lumineux, les objets en verre ou recouverts de sulfure de zinc ; le lorgnon seul du convive surnage et reluit.

Les mains mystérieuses ? Ce sont des gants bourrés, enduits de sulfure et promenés en l’air à l’aide de longs bâtons.

Voilà une scène de pseudo-spiritisme absolument curieuse et n’exigeant pas une grande installation.

Quand, au lieu des bobines actuelles donnant, avec peine, des étincelles de 15 à 18 pouces, on en aura de trois pieds, on arrivera à une très grande luminosité pouvant être perçue d’un auditoire nombreux.

Préparons-nous à assister, très prochainement, à de petites scènes extrêmement curieuses sans le concours “d’esprits” souvent rebelles à l’évocation.

LOUIS PERRON.

Le parvenu se sert de l’opinion ; le grand homme la change.—DISRAELI.

LES RAYONS ROETGEN



UNE SÉANCE DE GRAPHOPHONE A DJIBOUTI.

PAS LA PEINE

Penoute.—Allez-vous prendre des pensionnaires, cet été, Laframboise ?
Laframboise.—Ah bien non, alors, les temps durs ont rendu les gens de la ville trop pauvres ; cela n’en vaut plus la peine.

PAS SURPRENANT

Firmin.—Ils disent que les enfants des Bistrouille ont la rougeole noire ?

Picard.—Ça ne me surprend pas. Cet imbécile-là a laissé jouer ses enfants tout l’été passé avec de petits nègres.

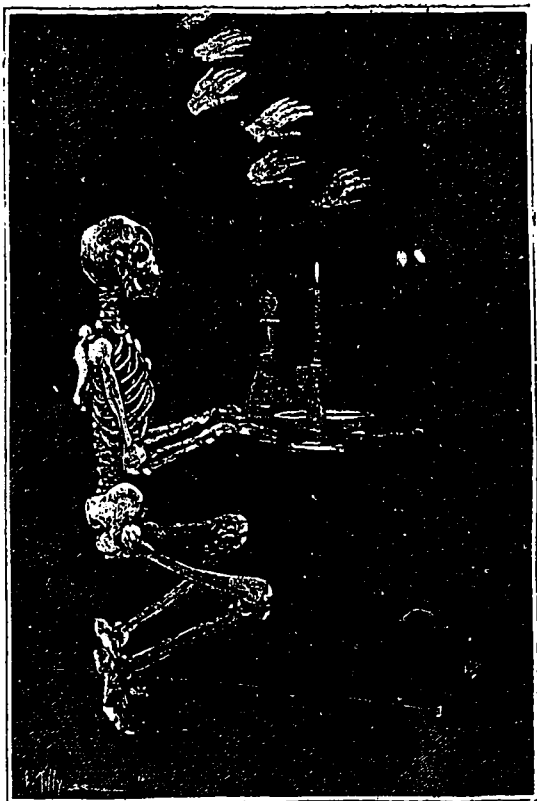
QUESTION

Guibol.—Je me demande de qui mademoiselle Louise prend ses cheveux blonds, de son père ou de sa mère ?

Brusquard.—Elle doit les avoir pris à son père, car j’ai remarqué qu’il n’en avait plus du tout.



MISE EN SCÈNE DE L'APPARITION.



L'APPARITION.